

Les procédés rhétoriques de répétition dans l'appel du 18 juin 1940 de Charles de Gaulle

Mémoire de licence
Jenni Klemettinen

Université de Jyväskylä
Institut des langues modernes et classiques
Philologie romane
12. 5. 2009

Table des matières

Introduction.....	3
1. Cadre d'analyse.....	4
1.1. Le contexte historique du discours.....	4
1.1.1. La guerre	4
1.1.2. L'appel comme symbole de la résistance et de la naissance de l'état	5
1.2. Le contexte rhétorique.....	6
1.2.1. Les figures du discours	6
1.2.2. La répétition	7
1.2.3. Méthode utilisée.....	8
2. Analyse	10
2.1. Les résultats de la classification	10
2.2. Analyse de la classification	11
2.2.1. La répétition sans variations	11
2.2.2. La répétition avec variations morphologiques	13
2.2.3. La répétition avec variations sémantiques	14
Conclusion	17
Bibliographie.....	18
Annexe	19

Introduction

L'art de bien parler et de convaincre est complexe dans la mesure où il existe plusieurs possibilités de construire son discours et de s'adresser à un public. En choisissant parmi ces facteurs, le locuteur doit considérer les moyens et le style oratoire le plus efficace pour que son message puisse atteindre ses interlocuteurs. Un de ces moyens est l'emploi de la répétition.

Dans ce travail, nous analyserons le discours initialement radiodiffusé du général Charles de Gaulle le 18 juin 1940 à Londres qui se trouve en annexe. De Gaulle qui était un maître de l'art oratoire reste l'une des plus grandes figures de l'histoire française aujourd'hui. Son discours frappe particulièrement par son emploi de moyens rhétoriques pour construire ses arguments. Notre objectif est d'analyser ceux-ci en nous concentrant spécifiquement sur la répétition. Nous tenterons de classer les occurrences de reprises en catégories distinctes et d'analyser leur signification dans ce texte. Du fait des limites imposées à ce travail, nous n'examinerons que les reprises en général et ne nous essayerons pas à définir l'ensemble des reprises trouvées selon la terminologie flottante de la rhétorique traditionnelle.

La première partie présentera le cadre d'analyse de notre travail et consistera à définir le contexte historique du discours et l'usage de la rhétorique. Nous y définirons également les figures du discours, la répétition et la méthode appliquée. Dans la deuxième partie, nous analyserons le discours en regroupant les procédés de la répétition dans des tableaux et en examinant leur signification.

1. Cadre d'analyse

1.1. Le contexte historique du discours

L'appel du 18 juin 1940 fut prononcé par Charles de Gaulle au moment de l'avancée allemande sur le territoire français. Au cours des années, il est devenu un symbole en tant que premier témoignage de la résistance française et de la naissance de l'état français¹.

1.1.1. La guerre

L'appel à la résistance résulte de l'occupation allemande en France. Au cours des années qui ont précédé la guerre, l'Allemagne, augmentant sa suprématie géographique et politique, a réussi à annexer sous son patrimoine des territoires européens, comme la Tchécoslovaquie, et à envahir la Pologne en s'appuyant sur des contrats signés à Munich ou conclus avec l'Italie et l'Union Soviétique². Face à cette conquête allemande, de nombreuses démocraties, y compris la France, pratiquaient une idéologie de non-intervention : elles ne voulaient pas résister à Hitler³. Le 3 septembre 1939, la Grande-Bretagne et la France ont néanmoins fini par déclarer la guerre au troisième Reich⁴.

La déclaration de la guerre n'a pas tout de suite conduit à des actions militaires concrètes. Pendant les premiers mois de la période référée comme « drôle de guerre », le gouvernement français pense qu'il doit faire de son mieux pour ne pas faire perdre ses soldats⁵. Sa tactique statistique⁶ s'est révélée cependant néfaste quand l'Allemagne est finalement entrée victorieusement en France⁷. A la suite de l'offensive allemande, de nombreux Français sont partis en exode et le gouvernement de Reynaud, le président du Conseil, s'est déplacé à Bordeaux en jurant de ne pas se soumettre. Le 16 juin, il a cependant dû démissionner et le maréchal Pétain est monté au pouvoir⁸.

Les conséquences de la guerre sont importantes. Une grande partie de la France étant occupée par l'Allemagne, le 17 juin, Pétain a fait appel à celle-ci avec « le cœur serré »

¹ <http://www.charles-de-gaulle.org/dossier/18juin/analyses/brilhac.htm>

² Berstein & al. : 348

³ *Ibid* : 349

⁴ *Ibid* : 348

⁵ *Ibid* : 418

⁶ *Ibid* : 421

⁷ *Ibid* : 420

⁸ <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/affichepage.php?idLang=&idPage=2805>

afin de cesser le combat en se chargeant de « la direction du gouvernement de la France.»⁹ Pendant les jours suivants, il a accédé au pouvoir, a signé l'armistice avec l'Allemagne le 22 juin et a établi un nouveau gouvernement avec l'appui d'hommes politiques de droite et d'extrême droite.¹⁰

1.1.2. L'appel comme symbole de la résistance et de la naissance de l'état

Dans ce contexte, De Gaulle, qui a servi dans le gouvernement Reynaud comme sous-secrétaire d'Etat, quitte la France pour Londres où, avec l'accord de Churchill, le premier ministre de la Grande-Bretagne, il lance à la radio son appel pour continuer la lutte.¹¹ De nombreux autres discours gaulliens beaucoup plus entendus, tel que celui du 22 juin, ont suivi, dans lesquels de Gaulle a toujours souligné l'importance de la résistance contre l'occupation allemande¹². Par la suite, en continuant à se battre contre l'Allemagne et en organisant des mouvements de la résistance en Angleterre et en France, De Gaulle est monté à la tête de la « France Libre »¹³.

En réalité, au cours de sa carrière militaire, De Gaulle a fréquemment souligné l'importance de l'usage des chars de combat dans son œuvre, mais ses mots ont éveillé peu d'attention¹⁴. Bien que l'appel ait été peu entendu et ait éveillé peu de sympathie parmi les soldats français¹⁵, il reste le plus important de tous ses discours et est considéré aujourd'hui comme l'« acte fondateur de la Résistance et acte fondateur d'un régime » qui se réalisera finalement en 1944¹⁶.

L'appel présente une opposition à une demande de Pétain prononcée le jour précédent. Dès le début de son message, de Gaulle désigne la situation présente, montre comment le gouvernement français n'a pas réussi à défendre la nation et a souhaité plutôt s'unir avec l'Allemagne. Ainsi, de nombreux arguments sont en contradiction avec ceux de Pétain. De Gaulle y souligne que le gouvernement est le seul coupable de la défaite française. La

⁹ *Id.*

¹⁰ Berstein & al. : 422

¹¹ <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/affichepage.php?idLang=&idPage=2805>

¹² *Id.*

¹³ Berstein & al. : 438-439

¹⁴ http://www.charles-de-gaulle.org/article.php?id_article=20&var_recherche=philippe&page=2

¹⁵ Berstein & al. 1993: 438

¹⁶ <http://www.charles-de-gaulle.org/dossier/18juin/analyses/brilhac.htm>

guerre contre l'Allemagne étant mondiale, la France peut s'appuyer sur l'Angleterre et sur les États-Unis¹⁷.

1.2. Le contexte rhétorique

Avant de se concentrer sur la répétition, il est nécessaire d'introduire l'art de la rhétorique et les figures de discours qui en font partie à l'origine. Le discours politique a pour fonction de modifier l'opinion publique et sa structure se base sur la rhétorique¹⁸ développée au cours de l'Antiquité grecque. Son objet était d'identifier les manières de persuader un public¹⁹.

1.2.1. Les figures du discours

En étudiant la rhétorique, les philosophes se sont intéressés principalement à identifier les moyens divers persuasifs employés dans les discours dont les figures font partie. Selon la rhétorique traditionnelle, deux classes dominantes sont identifiables : les figures de mots et celles de pensée²⁰. C'est sur la base de cette division que Fontanier conclut à la définition suivante:

Les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qui en est l'expression simple et commune.²¹

Ainsi, les figures ou les expressions en se différenciant des expressions simples permettent d'appuyer une idée, une pensée ou un sentiment. Fontanier a aussi différencié les figures de mots en quatre catégories supplémentaires : les figures de diction ; de construction ; d'élocution et de style²². D'après lui, la répétition peut être regroupée dans les figures d'élocution qui concernent l'utilisation et la sélection de mots ou groupes de mots dans le discours d'une manière passionnée qui renforce et enjolive l'idée principale²³. Au contraire du point de vue de Fontanier, la répétition a été aussi parfois considérée comme faisant partie des figures de construction. Cette classe, qui ne s'emploie qu'à travers

¹⁷ <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/affichepage.php?idLang=&idPage=2805>

¹⁸ Matagne: 24

¹⁹ Bonhomme : 6

²⁰ Fontanier : 64

²¹ *Id.*

²² Voir pour une information plus détaillée Fontanier : 222-228

²³ *Ibid* : 323

l'examen du lexique, met en valeur les relations syntaxiques des mots, c'est à dire, l'ordre et la place des mots dans la phrase²⁴.

1.2.2. La répétition

La répétition joue un rôle exceptionnel dans la rhétorique classique et dans la poésie. En effet, elle peut comprendre tous les éléments au sein du discours depuis la reprise des sons jusqu'à la reprise d'une idée entière²⁵. Fontanier la définit comme un moyen consistant à employer plusieurs fois les mêmes expressions, soit sous la forme d'un simple ornement du discours, soit pour mettre en valeur une expression plus forte de l'émotion²⁶.

Cependant, la vue générale sur les groupes différents de la répétition reste un peu problématique. Frédéric constate que la diversité des groupes peut être expliquée par les limitations de la vue rhétorique traditionnelle. D'un côté, l'étude de la répétition était alors au sens propre plus littéraire, et d'un autre côté le concept de la « véritable figure » était assez flottant. Cela veut dire que les rhétoriciens ne rendent pas compte des répétitions se réalisant dans la langue parlée dans leur études. En outre, les figures étaient distinguées selon des critères subjectifs de la part de chaque écrivain²⁷.

Du fait de cette inconsistance sur la terminologie de la répétition, diverses tentatives ont été élaborées pour classer les figures répétitives. Selon Frédéric, par exemple, la place, la modalité et la nature des éléments touchés par la reprise, ainsi que les effets ou les causes de reprises peuvent servir comme instruments de catégorisation²⁸.

Les procédés de reprises ont aussi des fonctions différentes dans un texte. En plus de leur fonction de souligner une idée, ils jouent un rôle dans l'acquisition de l'harmonie et du rythme : l'anaphore rhétorique²⁹, par exemple apporte une cohésion, un effet mélodique,

²⁴ Fromilhague : 25

²⁵ Molinié : 292

²⁶ *Ibid* : 329

²⁷ Frédéric : 83

²⁸ *Ibid* : 75-76

²⁹ Reprise d'un mot ou d'un groupe de mots en début de phrase (Bonhomme : 44).

et met en valeur les pensées ou les mots les plus importants³⁰. Selon Bonhomme, dans la mesure où leur but particulier est exclu, les figures sont employées comme ornements ayant une fonction esthétique et comme moyens argumentatifs. Dans leur rôle décoratif, elles servent à « bien parler », car leur objectif essentiel est de plaire au public. D'autre part, dans leur rôle argumentatif, elles servent de « persuasion », en aspirant à changer et modifier l'opinion du public d'une manière qui paraisse convenable à leur auteur³¹. Fontanier, à son tour, explique leur importance comme suit :

Ne pas chercher à les connaître, ce serait donc renoncer en quelque sorte à connaître l'art de penser et d'écrire dans ce qu'il a de plus fin et de plus délicat : ce serait à peu près renoncer à connaître les lois, les principes du goût.³²

1.2.3. Méthode utilisée

Le but de ce travail est d'examiner les moyens rhétoriques de répétition dans le message de de Gaulle adressé aux Français après l'échec de la bataille contre l'Allemagne. Nous avons concentré notre attention sur la répétition étant donné son grand nombre d'occurrences dans le discours. D'autre part, du fait de cette fréquence indiscutable, nous pouvons présumer que ces occurrences fonctionnent comme un moyen de mise en valeur de certaines vues de son argumentation et ainsi d'être significatives au niveau de l'interprétation.

Pour commencer notre analyse, nous avons d'abord distingué tous les éléments répétés, mots ou expressions, afin de les classer dans les catégories présentées ci-dessous. La catégorisation que nous avons appliquée se base sur la théorie de Fromilhague présentée dans *Les Figures de Style*. Elle a regroupé les figures répétitives selon qu'il s'agit de la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots sans variations ou avec des variations morphologiques et sémantiques³³. La *répétition lexicale* s'intéresse aux reprises d'un mot ou d'un groupe de mot identiques sans variations ou à celles d'un mot ou d'un groupe de mots comportant des variations morphologiques. Dans le premier cas, la reprise peut

³⁰ *Id.*

³¹ *Ibid* : 87-88

³² Fontanier : 67

³³ Fromilhague : 26-34

apparaître à divers endroits de la phrase, mais la forme reste le même³⁴. Dans le second cas, au contraire, elle s'illustre par l'alternance des structures de mots, des modes, du temps et des voix, par exemple³⁵. La *répétition sémantique* s'intéresse au sens des mots. La reprise peut concerner, par exemple, des termes ayant des sens différents, des synonymies ou des juxtapositions des termes suivant une intensité croissante de sens³⁶. Pour donner une image plus générale des moyens de la répétition, nous n'irons pas jusqu'à identifier et nommer chaque reprise selon les noms de l'ancienne rhétorique, car cela deviendrait à la fois exigeant et complexe étant donné la variété de la terminologie.

Après la présentation des tableaux sur les résultats de la répétition identifiée dans le discours, copié en annexe, nous analyserons la signification des moyens répétitifs et examinerons leur valeur. Toutes les phrases sont numérotées pour augmenter la lisibilité et faciliter l'identification de la place de figures répétitives diverses.

³⁴ Fromilhague : 26-30

³⁵ *Ibid* : 30

³⁶ *Ibid* : 32-34

2. Analyse

2.1. Les résultats de la classification

- **Répétition lexicale sans variations**

Reprise et numéro des phrases ³⁷	Nombre d'occurrences
ennemi [2] / [3]	2
force mécanique [3] / [22]	2
ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands [4] / [5]	2
moi, moi / moi [...] moi [10] / [24]	2/2
n'est pas seule [11-14]	3
un jour [11] / [19]	2
elle peut [16] / [17]	2
cette guerre [18-20]	3
moyens [21] / [11]	2
j'invite [24]	2
qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver [24]	2
aujourd'hui [5] / [23] / [26]	3

- **Répétition lexicale avec variations morphologiques**

Reprise / numéro des phrases	Nombre d'occurrences
un gouvernement / ce gouvernement [1] / [2]	2
les chefs / nos chefs [1] / [5]	2
des armées françaises/ nos armées [1] / [2]	2
nous avons été, nous sommes [3]	2
cette guerre n'est pas/ cette guerre n'est pas / cette guerre est [18-20]	3
vaincus, victoire / vaincre [11] / [22]	3
elle a / elle peut / elle peut [15-17]	3
se mis en rapport/ se mettra en rapport [3] / [25]	2
s'éteindre/s'éteindra [25]	2

³⁷ Voir l'appendice qui comporte cette numérotation.

- **Répétition avec variations sémantiques**

- **Reprise et numéro des phrases**

le dernier mot est-il dit? / L'espérance doit-elle disparaître? / La défaite est-elle définitive? [6-9]
qui vous parle/ qui vous dit [10]
force mécanique, terrestre et aérienne [3]
par la force mécanique/ par une force mécanique supérieure [22]
toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances/
les mêmes moyens/ tous les moyens nécessaires [11] / [21]
tous les moyens nécessaires [21]
les officiers et les soldats français /les ingénieurs et les ouvriers spécialistes [24]
un vaste Empire / l'Empire britannique qui tient la mer/ l'Angleterre [15]/ [16] / [17]
territoire [...] de notre pays/ de France [18] / [19]
combat / lutte/ guerre / bataille [2] / [16] / [18, 19 ,20] / [19]
univers / mondiale / monde [21]/ [20]/ [23]

2.2 Analyse de la classification

2.2.1. La répétition sans variations

Il y a, au total, 31 reprises de mots ou groupes de mots qui se répètent soit en contact immédiat, soit en contact plus lointain.

Les mots renvoyant à la guerre et à l'armée sont nombreux. L'*ennemi* apparaît d'abord dans les phrases [2] et [3] en contact lointain, c'est à dire à l'intérieur de la phrase [2] et en fin de la phrase [3]. Une telle répétition met en évidence la pensée gaulliste. En utilisant le mot *ennemi*, qui désigne la personne haïe³⁸, il exprime un sentiment hostile et défavorable. L'élocution du groupe syntaxique *ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands*, en début des lignes [4] et [5], permet de constater que l'ennemi se limite aux Allemands et la répétition met en valeur l'importance de la machinerie dans la guerre. Elle apporte un sens négatif et montre comment la compétence des Allemands d'unir toutes les machineries de guerre dans la bataille leur a permis de vaincre. L'importance des engins de guerre apparaît toujours en [3], [22], soit trois fois au total, par l'usage du groupe nominal *force mécanique*. Il ne s'agit que d'une machinerie

³⁸ Le Petit Robert

supérieure qui néglige le nombre des soldats. Le caractère et l'importance de la guerre seront finalement dévoilés en [18-20] où De Gaulle, par le déterminant démonstratif *cette*, l'identifiera et la mettra fortement en valeur. Ce groupe nominal fait ainsi apparaître avec des variations des verbes que nous analyserons dans la partie 2.2.2.

Les répétitions qui portent sémantiquement sur la France et une possibilité de la victoire et de la résistance sont : *moyens / n'est pas seule / elle peut/ qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver*. Les reprises de *moyens* en [11] et [21] renvoient à l'usage de chars, des avions et des tactiques qui avaient été auparavant présentés dans un sens négatif. Cette fois, le sens positif montre comment la France peut s'appuyer sur les mêmes *moyens* que ceux utilisés par l'Allemagne pour pouvoir la battre. En plus de l'utilisation des engins de guerre, De Gaulle fait allusion dans les lignes [11-14] à la possibilité d'appuis extérieurs en répétant trois fois le groupe syntaxique *n'est pas seule*. Le même sens de l'espoir est renforcé par la réduplication du groupe *elle peut* dans les phrases [16-17] dans lesquelles De Gaulle identifiera plus précisément les forces extérieures sur qui la France peut s'appuyer. En outre, la phrase [24], *qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver*, place le mouvement de la résistance hors de la frontière française, en Angleterre. L'opposition des modes du verbe indicatif présent et futur renforce cette pensée optimiste concernant l'avenir.

Un aspect temporel est également visible dans les reprises de *jour* et *aujourd'hui* en contact lointain. Elles n'avaient d'autre signification importante visible que le fait de présenter un jeu basé sur le temps. Cela permet de mettre en relief la date de discours et d'apporter aussi une valeur positive concernant le futur.

Les reprises qui renvoient directement au locuteur sont *moi/j'invite*. En utilisant la première personne du singulier, *moi*, et en la doublant en contact immédiat dans la phrase [10], De Gaulle se met en valeur pour la première fois soi-même et commence la construction de son autorité. De cette manière, il se situe directement comme étant en charge de la situation et persuade le public de l'entendre. La reprise *moi* se présente encore entre le début et la fin de [24] et crée un effet d'ouverture et de clôture à son

appel³⁹. Par ailleurs, la présence personnelle est réutilisée par *j'invite* dans [24], une occurrence qui délivre le point principal de l'appel, puisque l'utilisation de ce mot pousse le public à agir.

2.2.2. La répétition avec variations morphologiques

Il y a 21 occurrences de la répétition lexicale avec variations morphologiques.

Le gouvernement, l'armée et les chefs prennent la place centrale dès le début. Le fait de les nommer montre la force de l'ennemi. La reprise du mot *gouvernement* en contact immédiat dans les phrases [1] et [2] crée une amplification de la pensée gaulliste. Dans le premier cas, de Gaulle utilise un déterminant indéfini *un* qui peut renvoyer à n'importe quel gouvernement. Dans le deuxième cas, il remplace l'article indéfini par le déterminant démonstratif *ce* en précisant le contexte. Cependant, de Gaulle leur associe un sens négatif dans la mesure où il les caractérise comme les coupables de la défaite française. En outre, en refusant de nommer directement le gouvernement, il crée une image distanciée de ces actions.

Les reprises lointaines *les chefs* vs. *nos chefs* en [1] [5] et *des armées françaises* vs. *nos armées* en [1] [2], mettent en relief une juxtaposition entre les militaires qui avaient accepté la paix et ceux qui voulaient encore continuer le combat. Cette image d'opposition est créée par des variations subtiles entre déterminants indéfinis/définis et déterminants de possession *les* vs. *nos*, *des* vs. *nos*. Dans le cas de déterminants indéfinis, De Gaulle leur attache un sens négatif en soulignant comment le gouvernement, avec ses vieux militaires à la tête des armées, n'a pas réussi à défendre la France et s'est rendu par conséquent coupable de *la défaite de nos armées* et de celle de *nos chefs*. Les déterminants de possession au pluriel *nos* renvoient ici au gouvernement exilé par Pétain et à tous les Français qui sont en faveur de la continuation de la guerre.

La guerre est réactualisée en [18-20] quand De Gaulle emploie deux fois le même groupe syntaxique *cette guerre n'est pas* avant d'apporter une réfutation en utilisant la formule

³⁹ Fromilhague : Les figures de style

cette guerre est. De telles reprises amplifient la phrase présentée antérieurement *elle n'est pas seule* en [12-14]. De cette manière, De Gaulle redéfinit la guerre et en apporte une nouvelle image, élargie au niveau mondial. En outre, il définit la force des alliés sur qui la France peut s'appuyer pour convaincre son ennemi par la triple répétition *elle a / elle peut / elle peut* en [15-17].

Un aspect temporel est de nouveau utilisé dans les reprises comprenant des alternations du mode du verbe *nous avons été, nous sommes / ne doit pas s'éteindre, ne s'éteindra pas / s'est mis en rapport, se mettra en rapport* et celles avec la dérivation du mot *vaincus, victoire, vaincre*. Par une opposition de modes, le passé composé *nous avons été* et le présent *nous sommes*, de Gaulle définit l'état du peuple français vaincu par les Allemands et crée une continuité entre le passé et le présent. Le fait d'employer le pronom pluriel *nous* en [3] pour renvoyer au public fait apparaître également une identification entre de Gaulle et ce groupe intégré au peuple. La répétition basée sur des variations du mode du verbe se manifeste dans les reprises *s'éteindre/s'éteindra* en début de phrase [25] et *s'est mis en rapport avec l'ennemi* en [3] / *se mettra en rapport avec moi* en [25]. Le premier exemple, qui succède à l'énoncé « quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française », crée une image persistante du caractère de la résistance. Les derniers exemples, au contraire, montrent une opposition ou un choix entre l'ennemi et de Gaulle. Les reprises *vaincus, victoire et vaincre* employant la dérivation du mot surviennent dans les phrases [11] et [22] en relations rompues. Le premier terme renvoie à la défaite des Français et porte un sens négatif. Les derniers réfèrent à la possibilité d'un effort militaire qui conduira à la victoire.

2.2.3. La répétition avec variations sémantiques

Au-delà de la répétition lexicale sans variations ou avec modifications morphologiques, le discours gaulliste inclut des répétitions sémantiques plus variées et complexes. Cela veut dire que les mots répétés ne sont plus nécessairement les mêmes. Notre analyse nous a permis de distinguer que la répétition sémantique se présente tantôt avec l'appui des synonymies, c'est-à-dire des termes juxtaposées ayant le même sens, tantôt avec l'appui de termes juxtaposés suivant une intensité sémantique croissante. Il y a aussi trois

questions rhétoriques se succédant l'une l'autre et qui peuvent être définies soit comme une synonymie, soit comme un exemple de cette intensité croissante du sens du mot.

Les reprises qui peuvent être regroupées comme synonymes sont *qui vous parle, qui vous dit / un vaste Empire, l'Empire britannique qui tient la mer, l'Angleterre / territoire, de notre pays, de France / combat, lutte, guerre, bataille/ univers, mondiale, monde*. Dans ces exemples, *dit* et *parle*, entre autres, se réfèrent tous les deux à un moyen d'expression lié à la parole⁴⁰. *Empire, l'Empire britannique et l'Angleterre*, dans les lignes [15]/ [16] / [17], au contraire, renvoient à un pays spécifique. En outre, ces dernières synonymies portent chacune une image d'intensité croissante qui modifie le sens apporté au pays : le premier se réfère à l'image géographique que nous en avons, le deuxième à sa force maritime, le troisième à sa position politique. En général, toutes ces reprises servent à construire l'amplification d'une même pensée ou à fortifier une pensée ou une idée particulière dans le message sans devoir nécessairement utiliser sans cesse le même terme.

Les répétitions qui possèdent une intensité croissante du sens des termes juxtaposés sont *force mécanique, terrestre et aérienne/ par la force mécanique, par une force mécanique supérieure/ toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances [...] tous les moyens nécessaires / les mêmes moyens, tous les moyens nécessaires / les officiers et les soldats français, les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement*. Dans la ligne [3] par exemple le concept de *la force mécanique* serait très limité et vague si elle apparaissait seule. Les adjectifs supplémentaires *terrestre et aérienne* augmentent son ampleur et créent une extension de l'idée que nous avons sur les forces militaires. D'une manière parallèle, toutes les répétitions dans ce groupe servent à construire une telle dilatation d'une idée présentée.

Les trois questions rhétoriques *le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ?* des lignes [6-9], et à qui succède une réponse claire *Non !*, peuvent être définies soit comme des synonymies, soit comme des exemples d'une intensité sémantique croissante. En fonction de synonymie, elles possèdent un même sens, en présentant une réfutation de la situation présente et en montrant comment

⁴⁰ Le Petit Robert : 755, 1849

la guerre et la résistance devraient se poursuivre. En fonction d'intensité croissante du sens des mots, elles peuvent être vues comme une extension d'une même pensée. Les termes employés caractérisent toujours plus précisément ce qui les précède⁴¹.

⁴¹ Fontanier : 333

Conclusion

Dans ce travail nous avons analysé le message de de Gaulle du 18 juin 1940 destiné aux Français au moment de l'occupation allemande. L'objectif du travail a été d'analyser les procédés rhétoriques de répétition qui y sont utilisés d'un point de vue plus général. Nous avons d'abord classifié des mots ou des groupes de mots répétitifs d'après trois critères différents : répétition lexicale sans variations, répétition avec variations morphologiques ou avec variations sémantiques. Sur la base de cette classification, nous avons ensuite analysé les cas répétitifs en tentant d'identifier leur valeur dans le discours.

Sur la base des résultats que nous avons obtenus, on notera que de Gaulle utilise des moyens de répétition assez variés qui apparaissent soit en contact immédiat, soit en contact plus lointain. La répétition lexicale sans variations met en valeur à la fois l'opposition entre l'ennemi et la France en représentant le premier sous un sens négatif et en valorisant la seconde ; elle permet simultanément de mettre en valeur la force personnelle et l'autorité de de Gaulle. Les répétitions avec variations morphologiques servent parallèlement à construire des images juxtaposées entre le passé et le futur ou entre le mouvement mené par le gouvernement au pouvoir et celui de de Gaulle exilé par Pétain. Les répétitions sémantiques se présentant sous forme de synonymies, celles d'une intensité croissante du sens des termes juxtaposés ou celles formulées à l'aide de questions rhétoriques, servent à fortifier une idée ou à construire une extension forte. En général, on peut conclure que toutes les répétitions apportent une amplification de la pensée gaulliste dans le discours et l'embellissent. Par ailleurs, elles renforcent et structurent l'argumentation de de Gaulle qui se base sur la juxtaposition de l'ennemi et de la France et sur la réfutation des idées menées par le gouvernement législatif au pouvoir.

Pour conclure, nous constatons que ce travail a un caractère limité. En effet, pour obtenir une image plus approfondie sur les divers moyens rhétoriques appliqués au message gaulliste, il faudrait élargir le corpus. En étendant notre regard sur les autres discours gaullistes, nous pourrions également chercher s'il existe des différences ou des similarités selon leurs années d'origine ou selon leurs utilisations de la technique de l'art oratoire. D'autre part, il serait ainsi intéressant, par exemple, de voir comment les moyens de la rhétorique des répétitions se réalisent dans les discours politiques de nos jours.

Bibliographie

Texte étudié

De Gaulle C., 1940. *L'appel du 18 juin 1940*. Fondations Charles de Gaulle.
Document en ligne : http://www.charles-de-gaulle.org/article.php3?id_article=44

Ouvrages consultés

Berstein S. – Berstein G. – Gauthier Y. – Guiffan J. Milza O. – Milza P., 1993. *Histoire du XX^e siècle. Tome 1. La fin du « monde européen » (1900-1945)*. Paris, Hatier.
Bonhomme M., 1998. *Les figures clés du discours*. Éditions du Seuil.
Fontanier P., 1977. *Les Figures du Discours*. Paris, Flammarion.
Frédéric M., 1985. *La répétition. Étude linguistique et rhétorique*. Tübingen, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.
Fromilhage C., 1995. *Les figures de style*. Armand Colin.
Molinié G., 1993. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris, Librairie Générale Française.
Robert P., 2006. *Le Petit Robert de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert.

Références sur Internet

Chémains de mémoire. Document en ligne :
<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/affichepage.php?idLang=&idPage=2805>
(consulté le 27.3.2009).
Cremieux-Brilhac J-L., *Du 18 juin aux 18 juin*. Document en ligne :
<http://www.charles-de-gaulle.org/dossier/18juin/analyses/brilhac.htm> (consulté le 27.3.2009).
Fondation Charles de Gaulle. Document en ligne :
http://www.charles-de-gaulle.org/article.php3?id_article=44 (consulté le 27.3.2009).
Matagne G., 2008. « Le discours politique », in Broquet H. – Lanneau C. – Petermann S. éd., *Les 100 qui ont marqué le XX^e siècle*. André Versaille, 21-27. Document en ligne :
HREF="http://www.andreversailleediteur.com/upload/args/grandsdiscoursxxs.pdf"
MACROBUTTON HtmlResAnchor :
<http://www.andreversailleediteur.com/upload/args/grandsdiscoursxxs.pdf> (consulté le 23.4.2009).

Annexe

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. [1]

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. [2]

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. [3]

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. [4] Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. [5]

Mais le dernier mot est-il dit ? [6] L'espérance doit-elle disparaître ? [7] La défaite est-elle définitive ? [8] Non ! [9]

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. [10] Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. [11]

Car la France n'est pas seule ! [12] Elle n'est pas seule ! [13] Elle n'est pas seule ! [14] Elle a un vaste Empire derrière elle. [15] Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. [16] Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis. [17]

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. [18] Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. [19] Cette guerre est une guerre mondiale. [20] Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. [21] Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. [22] Le destin du monde est là. [23]

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. [24]

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. [25]

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres. [26]